

LE SALAIRE DE LA PEUR (1953) de HENRI-GEORGES CLOUZOT

avec Yves Montand, Charles Vanel, Vera Clouzot, Peter Van Eyck, Folco Lulli,
William Tubbs adaptation et dialogues : Henri-Georges Clouzot, d'après le
roman de Georges Arnaud images : Arnaud Thirard musique : Georges Auric

Las Piedras est une ville frontière du Guatemala qui croule sous le poids des sans-travail, "les desocupados", lesquels boivent et s'ennuient. A quelque distance, la Compagnie pétrolière américaine S.O.C embauche selon ses besoins, profitant de la misère et de la corruption.

Cette compagnie pétrolière propose une somme d'argent considérable à qui acceptera de conduire deux camions chargés de nitroglycérine à travers plus de 500 km de pistes branlantes. Il faut de toute urgence éteindre un incendie déclaré dans un puits de pétrole. Le but, faire exploser cette dynamite pour étouffer le feu.

Quatre hommes, à la situation financière délicate, acceptent de se lancer dans ce périple des plus périlleux. Les moindres secousses peuvent faire exploser les camions.

Le ventre serré par le suspense, on reste attaché à son siège comme les quatre chauffeurs à leur poids- lourds. C'est conduire et mourir ou ne rien risquer et mourir de faim et d'alcoolisme. La tension progresse, insoutenable, et la violence de certaines situations intègre une profonde réflexion sur l'âme humaine.

L'histoire de ces personnages qui roulent vers l'enfer offre une vision de nos comportements, faits parfois de courage, de rouerie, et de cruauté.

Henri-Georges Clouzot, était un iconoclaste, critique sans concession. Il débusquait la lâcheté, la saleté "bourgeoise", le mauvais monde.

Il y a de tout ça dans "*Le salaire de la peur*" et dans presque tous ses autres films.

Son cinéma est une épreuve d'observation anthropologique, au centre de laquelle les pires sentiments côtoient les pires situations ; la perversité se moule l'humour noir, l'obscurité dans la jalousie, la bêtise dans l'anticonformisme.

L'habileté technique du metteur en scène est légendaire, le millimètre est l'étalon de ses cadrages, ainsi que son montage, le découpage et les géométries virtuoses de ses plans.

Il fut l'un des très rares à avoir reçu les trois grandes récompenses européennes : Lion d'or à Venise, Palme d'or à Cannes, et l'Ours d'or à Berlin.

A savoir que son film fut censuré aux États-Unis car ce qu'il dénonce sur les Compagnies américaines du pétrole n'était pas supportable pour eux. Pourtant l'actualité de la circulation du pétrole reste plus que jamais valable aujourd'hui.